

CHINESE  
中國經典  
CLASSICS

# Écrits de fausse liberté



Texte original de Lu Xun  
Traduction de Jacques Meunier



Editions en Langues étrangères

# **Ecrits de fausse liberté**

Texte original de Lu Xun  
Traduction de Jacques Meunier

Editions en Langues étrangères

## 图书在版编目 (CIP) 数据

伪自由书: 法汉对照 / 鲁迅著; (法) 陆津开译.

—北京: 外文出版社, 2007 年

ISBN 978-7-119-04530-6

I. 伪... II. ①鲁... ②陆... III. ①鲁迅杂文—选集—法、汉  
IV. I210.4

中国版本图书馆 CIP 数据核字 (2006) 第 091958 号

责任编辑: 宫结实

装帧设计: 唐 玺

印刷监制: 韩少乙

## 伪自由书

鲁 迅 著

(法) 陆津开 译

©外文出版社

外文出版社出版

(中国北京百万庄大街 24 号)

邮政编码: 100037

网址: <http://www.flp.com.cn>

求实印务中心印刷

中国国际图书贸易总公司发行

(中国北京车公庄西路 35 号)

北京邮政信箱 399 号 邮政编码 100044

2010 年 3 月 (16 开) 第 1 版

2010 年 3 月第 1 版第 1 次印刷

(法)

ISBN 978-7-119-04530-6

10500 (平)

10-FC-3750P

# **Préface à la collection « Classiques chinois »**

Ren Jiyu

Le progrès social, le développement culturel, et l'approfondissement de l'amitié résident tous dans l'échange. En ce XXI<sup>e</sup> siècle, la prospérité culturelle et le progrès social reposent sur la compréhension mutuelle et l'échange ; ces faits ont été prouvés par la réalité historique et mondiale.

Le développement des moyens de communication et l'évolution des outils d'information ont rendu les échanges de plus en plus fréquents. Cependant, de nouveaux problèmes ont surgi dans un nouveau contexte.

La culture peut se diviser en deux niveaux : la culture « superficielle », dite de la vie quotidienne, concerne des domaines tels que l'alimentation et l'habillement, se diffuse partout dans le monde et joue un rôle important dans le renforcement de l'amitié et de la compréhension mutuelle grâce à la fusion, l'assimilation et l'imitation.

La culture « profonde », dite conceptuelle, ne se répand pas suffisamment. Accumulée et développée par les concepts traditionnels d'un peuple pendant une longue période historique, elle reste néanmoins confuse et cachée. Hautement abstraite, elle dispose d'une expression précise, exige un système d'écriture, une accumulation progressive ainsi qu'une incessante amélioration et transformation. La culture conceptuelle se concrétise dans la littérature, l'histoire, la philosophie et l'art d'un peuple ou d'une région. Ces domaines, qui font l'objet des sciences humaines, constituent la richesse spirituelle dont l'humanité bénéficie en permanence. Pour comprendre un peuple ou une nation, et notamment les peuples qui jouissent d'une longue tradition, il est nécessaire de connaître sa culture conceptuelle et de la respecter.

La transition de la connaissance au respect nécessite du temps ; il en est de même pour le passage du respect à l'appréciation. La culture chinoise a connu trois périodes importantes d'échanges : Sous la dynastie des Han (206 av. J.-C. – 220 apr. J.-C.), l'apparition de la Route de la soie, reliant la Chine à l'Europe de l'Ouest, a permis à la culture chinoise de connaître son premier essor et à la dynastie des Han de prospérer. Sous la dynastie des Tang (618 – 907), la naissance de la Route de la soie maritime, celle-ci venant s'ajouter à la Route de la soie terrestre, a permis d'élargir et d'approfondir les échanges tout en élevant leur niveau. Les échanges ont été élargis de la culture de vie quotidienne à la culture conceptuelle. Les échanges culturels avec les pays d'Asie du Sud et de l'Est ont ainsi abouti à la prospérité de la dynastie des Tang. Du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui, les échanges culturels n'ont cessé de se renforcer.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les échanges ont été unidirectionnels. La Chine s'est trouvée dans une position de soumission, c'est-à-dire forcée de procéder à des échanges. Cependant, cela lui a permis de mieux connaître le monde extérieur et de découvrir les caractéristiques et les valeurs de beaucoup d'autres cultures. Depuis le XX<sup>e</sup> siècle, les échanges sont devenus réciproques et se font sur un pied d'égalité. Nous avons compris que la culture chinoise et les autres cultures ont toutes leurs points forts. L'apprentissage réciproque contribuera au progrès de la Chine, de l'humanité et du monde.

La collection « Classiques chinois » a pour but de permettre à la culture chinoise de s'ouvrir sur le monde, et au monde de connaître la Chine réelle. Les Chinois désirent ardemment partager leurs trésors culturels avec le monde et contribuer au progrès du patrimoine mondial. C'est grâce au monde extérieur que nous nous sommes enrichis, c'est donc sincèrement que nous voulons lui rendre un cadeau spirituel.

Les ouvrages littéraires, historiques et philosophiques incarnent parfaitement la culture conceptuelle d'un peuple ou d'une nation. Cette collection comprend principalement des œuvres relatives à ces domaines. En un peu plus d'un siècle, un grand nombre de classiques célèbres ont été traduits dans le monde, parfois même

à plusieurs reprises. L'interprétation d'une culture, notamment celle d'une vieille tradition, est d'une difficulté extrême. Cette collection, destinée à expliquer la culture chinoise à travers le regard des Chinois eux-mêmes, a pour but de réduire les malentendus issus de l'interprétation d'une culture étrangère. Nous espérons que cette collection contribuera aux échanges culturels au niveau mondial.

## Préface

Le présent recueil rassemble des essais que j'ai envoyés entre fin janvier et la mi-mai de cette année au supplément *Libres propos* du journal *Shenbao*<sup>1</sup>.

Lecteur de ce journal depuis mon arrivée à Shanghai, je n'y avais pour autant donné aucun article et l'idée même de le faire ne m'en était pas venue. D'ailleurs, je n'avais pas prêté attention à son supplément littéraire et ignorais donc quand il avait commencé à paraître ainsi que le contenu de ses articles. C'est vers la fin de l'année dernière que rencontrant par hasard Monsieur Yu Dafu<sup>2</sup>, j'appris par lui les changements intervenus dans la rédaction de ce supplément, confiée désormais à Monsieur Li Liewen<sup>3</sup>, lequel, revenant de France, connaissait mal les gens et les lieux et redoutait de ce fait d'avoir des difficultés à collecter des articles, du moins dans un premier temps ; Monsieur Yu Dafu souhaitait donc que je lui en fournisse. Un peu distraitemment, j'avais répondu que c'était dans les choses possibles.

Chaque fois que Monsieur Yu Dafu vient me recommander quelqu'un, c'est souvent la réponse que je lui donne. Soyons clairs ! J'ai toujours gardé mes distances avec les gens de Création<sup>4</sup>, non

---

<sup>1</sup> *Shenbao* : journal à la plus longue existence dans l'ancienne Chine. Créé en 1872 à Shanghai par la Banque d'Angleterre. Dans les années trente, a souvent reflété les revendications de résistance au Japon, exprimées par la bourgeoisie nationale. A partir de 1934, est devenu plus conservateur. Cesse de paraître en 1949, après la libération de Shanghai.

*Libres propos* : l'un des suppléments de ce journal. Créé en 1911 ; à partir de décembre 1932, il exprime les idées de Nouvelle culture et reçoit des articles et essais d'auteurs progressistes.

<sup>2</sup> *Yu Dafu* (1896 – 1945) : écrivain originaire du Zhejiang, membre important de Création. En 1928 a dirigé avec Lu Xun, la revue *Torrent*.

<sup>3</sup> *Li Liewen* (1904 – 1972) : traducteur originaire du Hunan ; dirige *Libres propos* à partir de décembre 1932, poste qu'il quitte en mai 1934.

<sup>4</sup> *Création* : société littéraire créée en 1921 par des écrivains de gauche. Si Lu Xun a souvent eu des relations conflictuelles avec cette société dont il ne fit jamais partie, il en était cependant relativement proche, du moins dans les

seulement en raison de leurs attaques incessantes contre ma personne, mais surtout pour l'image qu'ils donnent d'eux. Que par la suite tel ou tel soit devenu ermite, richard, révolutionnaire patenté ou agent secret, tous, à l'époque où ils se rangeaient sous la bannière de Création, prenaient de grands airs comme s'ils étaient toujours en état de « création » jusque dans leur moindre éternuement. La première fois, il y a longtemps, que nous nous sommes vus, Monsieur Yu Dafu n'arborait pas du tout ce style, ce qui fait que dans nos rencontres, nous étions à l'aise pour discuter. En littérature, nous avions des opinions, je crois, incompatibles, et n'échangions que des banalités. Mais nous avons fini par nous connaître au point que, si je lui demandais un article, il me l'envoyait sans tarder. Il attendait certainement que je lui rende la pareille et gardait l'espoir que je ferais quelque chose pour lui. Alors, naturellement, ce jour-là, il m'avait fallu dire distraitemment que cela était dans les choses possibles, mais mon « distraitemment » frisait la nonchalance.

Je me mis donc à lire *Libres propos*, sans pour autant y donner d'articles. Un peu plus tard, le bruit courut que son rédacteur en chef, débordé de travail, n'avait pas eu le temps de s'occuper de sa propre femme prête à accoucher ; conduite à l'hôpital, celle-ci y était décédée, dans la solitude. Quelques jours plus tard, je lus par hasard dans *Libres propos* un article<sup>5</sup> dans lequel l'auteur expliquait que chaque jour il montrait à son bébé un portrait de la défunte pour qu'il sache quelle mère l'avait porté. Je compris aussitôt que l'article était de Monsieur Li Liewen. Prenant ma plume, je m'apprêtais à désapprouver cette manière de faire. J'ai toujours pensé, en effet, que si la présence d'une tendre mère procurait certainement un grand bonheur, sa mort à la naissance d'un enfant ne constituait pas forcément pour celui-ci un handicap irréparable ; l'épreuve peut rendre plus courageux et forger un caractère à surmonter tous les obstacles. Finalement, j'ai retenu mon premier mouvement et donné à *Libres propos* l'article qui, dans ce

---

débuts de son existence. Par la volonté de Lu Xun, l'Association de recherches littéraires et Création fusionnent en 1930 dans l'Association des écrivains de gauche, laquelle est dissoute en 1936.

<sup>5</sup> Référence à un article de Li Liewen, intitulé *Écrit pour quelqu'un de l'autre monde*, publié dans un *Libres propos* du 25 janvier 1933.

recueil, est intitulé *Respecter la réalité*<sup>6</sup>. Et parce qu'il est pour l'instant préférable que mon ancien nom de plume n'apparaisse pas, j'optai pour celui de « He Jiagan », parfois simplifié en « Gan », ou encore celui de « Ding Meng ».

Ces brefs commentaires, certains fruits de ma seule réflexion, d'autres provoqués par des faits d'actualité, proposent des réflexions tout à fait ordinaires, dans un style qui risque de paraître hermétique. Il est vrai que *Libres propos* n'est pas à proprement parler une revue pour gens de ma catégorie et l'emploi de ce mot « libre » a naturellement quelque chose de parodique ; ce n'est pas dans ce genre de revue que je pourrais galoper tout à mon aise. Alors, si j'ai fourni des manuscrits, c'est d'abord par sympathie envers des amis, comme un cri pour accompagner leur solitude, mais aussi poussé par mon caractère coriace. Cependant, j'ai un vieux défaut ; dans les débats sur l'actualité, je suis de ceux qui, faisant fi de leur réputation, dissèquent à fond les faits pour y repérer des archétypes de la société et, malheureusement, cela détone dans l'air du temps. Avec cette manie, les gens de mon espèce sont comme des concepteurs de planches anatomiques. Elles reproduisent les plaies sous-cutanées des uns ou les ulcères d'autres. Mais l'observateur inattentif de telle planche, n'y remarquera que sa propre plaie et pensera que toute la page n'est consacrée qu'à celle-ci ; alors, sans aucune raison, il va insulter l'auteur de ladite planche, lui en vouloir à mort. Par exemple, quand autrefois j'ai discoursu sur les chiens pékinois, je ne visais absolument personne, mais ce sont des gens qui se sont désignés eux-mêmes, découvrant en eux des caractères de cet animal. C'est typique de cette volonté de vouloir à tout prix justifier la mort de quelqu'un. Peu importe que tel article dise le vrai ou le faux, on se renseigne d'abord sur son auteur pour porter contre lui des attaques ad hominem sans s'occuper de rien d'autre. Bien sûr, ce ne sont pas tous de pauvres fous malades de rancune ; il est aussi parmi eux de preux chevaliers redresseurs de tort. Bref, cette stratégie, c'est Monsieur le professeur Chen Yuan<sup>7</sup> qui l'a inaugurée, voilà dix ans, avec son *Lu Xun*, alias

---

<sup>6</sup> Publié le 11 janvier 1933, ce texte est le troisième du présent recueil.

<sup>7</sup> *Chen Yuan* (1896 – 1970) : alias Xiyang, membre de Critique littéraire. Lu Xun fait ici référence à un article de cet écrivain, paru le 30 janvier 1926, dans le journal de Beijing, *Le Matin*, intitulé *A Zhimo*.

*Zhou Shuren, haut fonctionnaire à l'éducation nationale* ; mais on l'a oublié. Cette fois, c'est d'abord Monsieur Wang Pingling<sup>8</sup>, le dénonciateur, suivi de Monsieur Zhou Muzhai<sup>9</sup>, l'accusateur, qui ont écrit des articles sur la personne d'un auteur catalogué par eux comme étant de l'aile gauche. On trouvera également dans ce recueil, ajoutés à la suite de mes propres textes, quelques articles découverts au cours de mes lectures, qui émanent de polémiques nourries par de soi-disant écrivains de Shanghai ; quels que soient leurs sujets, ces articles ont certains rapports avec mes propres commentaires. Enfin, quelques textes m'ont inspiré des réflexions et je les livre aux lecteurs à fins de consultation.

J'ai envoyé en moyenne huit ou neuf manuscrits par mois à la revue ; mais à partir de début mai, et plusieurs fois de suite, je n'ai pu être publié. Je pense qu'en ces temps de camouflage de la vérité, mes textes, inévitablement inspirés de l'actualité, se sont heurtés à l'obstacle de la censure. L'interdiction venait-elle des censeurs de l'administration ou de la rédaction du journal ? Je n'en sais rien et n'ai pas à le savoir. Si à présent je les collationne en un volume, c'est que mes dénonciations se sont trouvées confortées par la réalité des faits. Je n'ai fait que l'anticiper, un point, c'est tout. Voilà pour la Préface.

Dans la nuit du 19 juillet 1933, en séjour à Shanghai<sup>10</sup>. Lu Xun.

---

<sup>8</sup> *Wang Pingling* (1898 – 1964) : écrivain à la solde du Guomindang. Référence à un article *L'art le plus cohérent*, reproduit par Lu Xun, en annexe de son article *Deux manières d'être incohérent*, du présent recueil.

<sup>9</sup> *Zhou Muzhai* (1910 – 1941) : écrivain et rédacteur à Shanghai. Référence à un article *Ceux de quatrième catégorie*, reproduit par Lu Xun en annexe de son article *Des hommes de lettres sans lettres* du présent recueil.

<sup>10</sup> Même s'il était arrivé à Shanghai en septembre 1927 avec sa compagne Xu Guangping et leur fils, Lu Xun se considérait alors, encore « de passage » dans cette ville.

# Spectateurs de combats<sup>1</sup>

Nous autres, Chinois, aimons à dire que nous chérissons la paix. En fait, ce que nous aimons, c'est le combat, le spectacle du combat entre animaux, voire celui du combat fratricide.

Les plus communs sont, partout, les combats de coqs ou de grillons, dans le Sud, ceux de moineaux<sup>2</sup> et de grives, et dans le Nord, ceux de cailles. Des troupeaux de badauds s'assemblent, là autour, spectateurs stupides, qui vont même jusqu'à risquer de l'argent dans des paris. Autrefois, il y avait aussi des combats de poissons, spectacle de bateleurs, qui a inspiré les combats de puces d'aujourd'hui. Et cette année, la *Revue de l'Orient*<sup>3</sup> nous apprend l'existence, à Jinhua, de combats de taureaux, non pas des corridas comme en Espagne, mais de combats taureau contre taureau.

Ces combattants ne le sont qu'en tant que spectateurs.

Les seigneurs de la guerre n'ont d'autre occupation que le combat ; le peuple, lui, ne goûte pas à ces sensations, sinon en spectateur.

En fait, ces seigneurs ne combattent pas vraiment eux-mêmes ; ils font se battre entre eux des soldats, c'est pourquoi les batailles sauvages qu'ils poursuivent d'année en année n'altèrent en rien leur belle santé. Puis, tous ces chefs soudain se réconcilient, et ce sont les toasts, les discours, l'alliance contre l'agression étrangère, le serment de servir la patrie, et puis, et puis, ... mais inutile de poursuivre, car inévitablement et comme fatalement, ils recommencent à se battre.

Et si le peuple les laisse s'adonner à leurs jeux, c'est uniquement pour le spectacle.

Mais, face à l'agresseur étranger, ces guerriers adoptent deux

---

<sup>1</sup> Article paru le 31 janvier 1933, dans *Libres propos* du quotidien de Shanghai, *Shenbao*, et signé de He Jiagan.

<sup>2</sup> L'oiseau en question est un passereau, le Paradoxornis de Webb (*paradoxornis webbianus*), inconnu en Europe.

<sup>3</sup> *Revue de l'Orient* : cette revue de Shanghai avait publié, dans son numéro du 16 janvier, une photo d'un de ces combats qui se serait déroulé à Wuzhou dans le Zhejiang.

comportements : « la non-résistance » quand il est proche et « l'attaque, arc bandé »<sup>4</sup> s'il est au loin.

La première expression dit clairement ce qu'elle veut dire ; quant à la seconde, le mode de fabrication de l'arbalète s'étant perdu depuis longtemps, les archéologues doivent d'abord le redécouvrir avant que l'on puisse fabriquer à nouveau de ces armes pour ensuite se lancer à l'attaque.

Et pourtant, c'est bien le reste de nos soldats, purs produits nationaux, équipé d'armes d'achat récent qui doit continuer à se battre. Et comme les Chinois pullulent, il y aura bien toujours quelques fils à déléguer pour le spectacle, même momentanément. Mais bien sûr, si tels sont nos moyens et telle notre motivation, mieux vaut alors, face aux ennemis étrangers, s'en tenir à parler d' « amour de la paix ».<sup>5</sup>

24 janvier

---

<sup>4</sup> L'expression mot à mot « se lancer en avant, arbalète au dos », est tirée d'un ouvrage ancien, probablement de l'époque de la dynastie des Zhou (XI<sup>e</sup> siècle – 256 av. J.-C.). Le gouvernement du Guomindang, en 1933, avait adopté une stratégie de non-résistance aux agressions de l'armée japonaise. Un seigneur de la guerre, en lutte contre les communistes et loin du front avec les Japonais, avait employé cette expression, par forfanterie, se disant prêt à se lancer à l'avant dès qu'il en recevrait l'ordre.

<sup>5</sup> A l'époque, l'administration du Guomindang masquait sa stratégie défaitiste avec ce genre d'idées. Dans ses discours, par exemple, Tchang Kai-chek parlait d'œuvrer « avec le droit contre la force brutale, avec la paix contre la barbarie... dans l'attente du jugement du droit international ».

# Plaidoyer pour la fuite<sup>1</sup>

Dans l'ancien temps, les femmes connaissaient un destin désastreux. Fautives quoi qu'elles fassent, elles subissaient injure sur injure. Aujourd'hui, ce sont les étudiants qui écotent de ce destin funeste ; qu'ils aillent de l'avant ou restent à la traîne, on les tance vertement.

N'oublions pas que l'hiver de l'année dernière, une grande agitation régnait parmi les étudiants. A l'époque, alors qu'ils voulaient converger vers Nanjing, aucun moyen de transport ne fut mis à leur disposition. Certains parvinrent malgré tout à rejoindre la capitale où ils déposèrent très respectueusement des pétitions auprès des autorités ; à leur grand ébahissement, on leur reprocha « d'être manipulés par les réactionnaires » ; nombre d'entre eux goûtèrent du « contact » avec les baïonnettes et les fusils ; certains y perdirent même la vie, « parce qu'en défilant, ils auraient trébuché et seraient tombés à l'eau ».<sup>2</sup>

Mais les rapports d'autopsie signalèrent que « les corps étaient couverts d'ecchymoses ». Alors là, vraiment, je ne comprends pas.

S'est-il trouvé quelqu'un pour poser des questions, pour protester ? Il en est au contraire qui bafouèrent ces victimes.

Ensuite ces étudiants furent renvoyés de l'université, leurs parents reçurent des lettres d'avertissement et on leur conseilla d'aller dans les instituts de recherche. Depuis un an, tout allait bien, le calme régnait à peu près partout. Et puis, il y a eu la chute inattendue de la Passe de Yuguan<sup>3</sup>. Shanghai est certes encore loin, mais à Beiping<sup>4</sup>, la

---

<sup>1</sup> Article paru le 30 janvier 1933, dans *Libres propos* du quotidien de Shanghai, *Shenbao*, et signé de He Jiagan, sous le titre original de *Raisons de fuir*.

<sup>2</sup> Référence aux événements qui ont suivi l'Incident de Shenyang (18 septembre 1931) et l'invasion des provinces du Nord-Est par le Japon, à savoir les manifestations étudiantes contre la politique de non-résistance du gouvernement guomindanien et la répression à Nanjing, en décembre 1931.

<sup>3</sup> Prise, le 3 janvier 1933, par les Japonais, de la Passe de Yuguan (Shanghai-guan), qui, du Nord-Est, ouvre la voie vers Beijing.

<sup>4</sup> Nom de Beijing (Pékin), à l'époque. Beijing signifie « capitale du Nord ».

situation est délicate et même les instituts de recherche y sont en danger. Les habitants de Shanghai ont encore bien en mémoire le sort qu'ont connu, en février de l'année dernière, les universités Jinan, Tongji et celle des Travailleurs. Quel intérêt y aurait-il eu à rester alors dans les instituts de recherche ?<sup>5</sup>

Quant aux étudiants de Beiping, ils ont bien gardé cette expérience en mémoire, et cette fois, ils ne cherchent pas le « contact » des baïonnettes et des fusils, ils ne prennent pas le risque de « trébucher en défilant et de tomber à l'eau » ; ils ne veulent pas non plus que leurs « corps soient couverts d'ecchymoses », alors ils inventent un nouveau truc : se disperser et rentrer chacun chez soi.

Comme quoi l'enseignement dispensé ces dernières années a été efficace.

Et bien, il est encore des individus pour lancer des injures<sup>6</sup>. Mêlé aux éloges des scouts aux martyrs, on pouvait lire celle-ci à l'adresse des étudiants, « Qu'ils puent à jamais ! »<sup>7</sup>

Mais réfléchissons un peu : on est bien en train de déménager de l'Institut de recherche linguistique et historique, des antiquités, des objets inertes donc.<sup>8</sup> Va-t-on de même affréter un avion pour chaque étudiant ? Ces étudiants, qui gardent de graves séquelles de leur affrontement aux baïonnettes et fusils chinois utilisés contre eux, comment pourront-ils maintenant, dans leur état, résister aux bom-

Tchang Kaï-chek ayant fait de Nanjing sa capitale, on donna à Beijing ce nom de Beiping (Paix du Nord).

<sup>5</sup> Le 28 janvier 1932, les Japonais avaient attaqué Shanghai ; prises dans la zone des combats, les trois universités citées avaient été ou bombardées ou occupées par l'assaillant ; les étudiants s'étaient dispersés.

<sup>6</sup> Référence à Zhou Muzhai qui, dans un article fameux, publié dans la revue *Flots impétueux* (Taosheng) du 21 janvier et intitulé *Insulte à autrui et à soi-même*, s'en était pris aux étudiants et aux collégiens de Beiping, qui, après le 28 janvier 1932, avaient fui la ville, disant « à défaut de pouvoir surmonter la difficulté, la moindre des choses est de ne pas la fuir ».

<sup>7</sup> Expression relevée sur une banderole des scouts lors d'une assemblée du Guomintang, opposant la gloire des soldats tombés sous les balles de l'ennemi à la honte des étudiants fuyant la ville.

<sup>8</sup> Cet Institut, sis à Beiping, organisme de recherche du Guomintang, conservait de nombreuses antiquités de valeur. Le 21 janvier 1933, 30 caisses de ces antiquités et 9 caisses de livres étaient déménagées vers Nanjing.

PLAIDOYER POUR LA FUIITE

bardements d'avions étrangers qui vont les chasser de ces instituts où  
ils ont trouvé refuge ?

Amida !<sup>9</sup>

24 janvier

---

<sup>9</sup> Interjection pour appeler la compassion du Bouddha.

# Respecter la réalité<sup>1</sup>

Les faits sont souvent moins jolis que les mots pour les dire.

Prenons par exemple ces *Libres propos* ; en réalité, cette rubrique n'est pas du tout libre, mais si nous l'appelons ainsi c'est pour signifier que nous souhaitons y débattre avec une certaine liberté.

Autre exemple. On déménage de Beiping de nombreuses antiquités<sup>2</sup> et dans le même temps on interdit aux étudiants de chercher un abri<sup>3</sup>. Ceux qui lancent ces ordres ont leurs raisons, de même ceux qui les critiquent ; mais ce ne sont que des mots qui ne vont pas au fond des choses.

On affirme avec raison que les antiquités, précieuses parce que très anciennes et uniques, doivent être évacuées sans tarder. Mais la ville de Beiping est tout autant unique et combien plus ancienne encore que tous ces objets qui s'y trouvent. Sans remonter jusqu'à Yu, un ver dit-on<sup>4</sup>, il est bien clair que l'endroit existait déjà à l'époque des Shang et à celle des Zhou<sup>5</sup> ; alors pourquoi le négliger et ne déplacer que les antiquités ? Disons franchement que ce n'est pas leur « ancienneté » qui leur vaut cette attention, mais bien plus simplement

---

<sup>1</sup> Article paru le 6 février 1933, dans *Libres propos* du quotidien de Shanghai, *Shenbao*, et signé de He Jiagan.

<sup>2</sup> Sous prétexte de priver l'armée japonaise de butin, on déplace en toute hâte vers Shanghai et Nanjing, les antiquités qui se trouvaient à l'Institut de recherche historique et linguistique, et au Musée impérial.

<sup>3</sup> Référence à un document du ministère de l'Éducation (28 janvier 1933) adressé à chaque université de Beiping, demandant qu'on traite sans indulgence les étudiants qualifiés de couards. La citation, ci-après, « éléments d'élite » est tirée du même document.

<sup>4</sup> Expression du texte difficilement traduisible. L'auteur cite l'opinion d'un certain Gu Xiegang qui, en 1923, faisant des analyses textuelles des caractères, déduisait que celui du nom du héros mythique Yu le Grand devait désigner une sorte de lézard. L'auteur raille ici la fausse érudition de certains scientifiques.

<sup>5</sup> Les dynasties Shang (XVI<sup>e</sup> – XI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), qui marque le début de l'époque historique, et Zhou (XI<sup>e</sup> siècle – 256 av. J.-C.).

le souci de les garder à disposition pour, le moment venu, les monnayer après la chute de Beiping.

Tout « éléments d'élite » qu'ils soient, les étudiants n'ont pas de valeur marchande. S'ils valaient 500 dollars tête sur les marchés européen et américain, à coup sûr on les emballerait dans des caisses, les ferait sortir de Beiping avec les antiquités par trains spéciaux pour les entreposer à l'abri dans les coffres-forts des banques étrangères des concessions internationales.

Mais les étudiants sont nombreux et n'ont rien d'antiques. Dommage pour eux !

Trêve de bavardage. Pour dire notre compassion, contentons-nous d'écorcher le poème de Cui Hao<sup>6</sup>, *Pagode de la grue jaune* :

*Les richards ont enfourché la culture ;  
La ville, haut lieu de culture<sup>7</sup>, est vide.  
La culture est partie, sans espoir de retour,  
La ville antique, millénaire, est froide, muette.  
Des files de véhicules militaires stationnent à la Porte du Devant,  
Un destin tragique pèse sur les étudiants.  
Les Japonais occupent la passe, nulle résistance.  
Dans les maisons closes, nul ne s'en effraie.*

31 janvier

---

<sup>6</sup> *Cui Hao* (? – 754) : poète de la dynastie des Tang.

<sup>7</sup> En octobre 1932, une trentaine de personnes du monde de l'enseignement avaient demandé que la ville de Beiping, alors menacée par la progression japonaise, soit déclarée « haut lieu de la culture », que les installations militaires soient déplacées pour éviter que la ville ne soit soumise aux bombardements de l'armée japonaise.